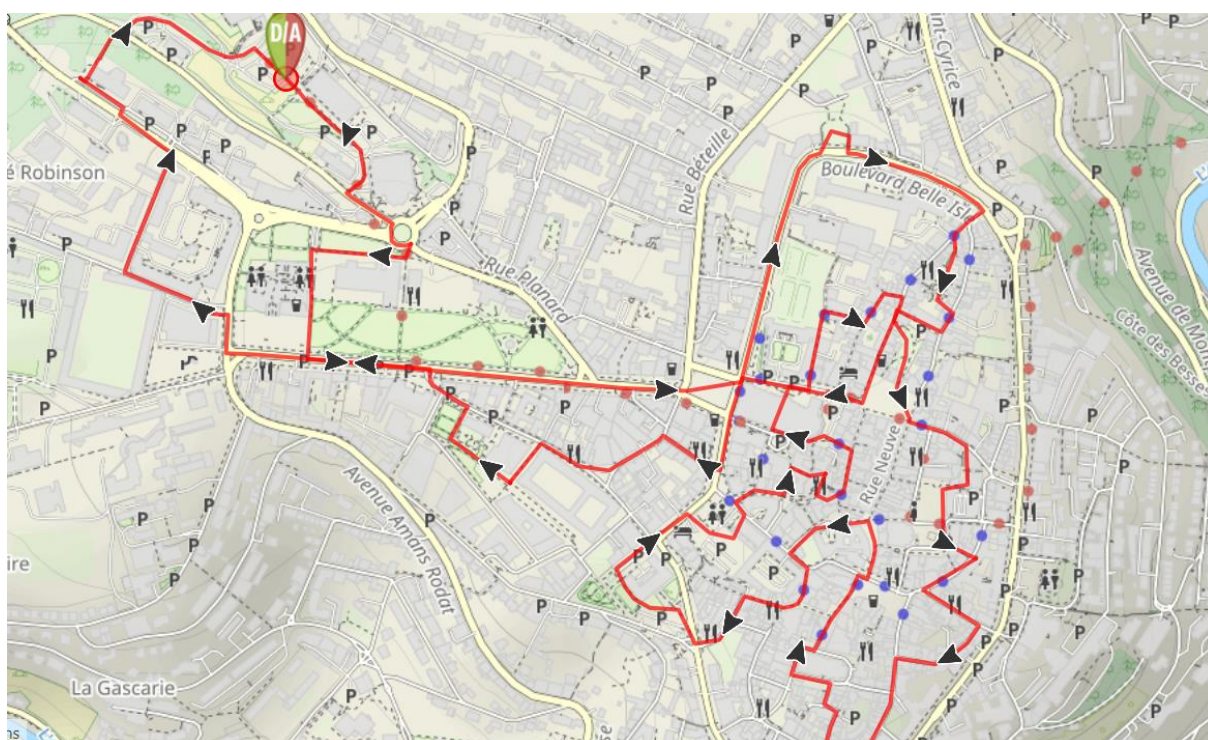


6

DIMANCHE 08 FEVRIER 2026

RODEZ HISTOIRE DE RUES

• Topo de la rando



Fiche rando

- + 17 randonneurs
- + Météo : nuageux à couvert sans pluie
- + Température 6 à 8 °
- + Temps de marche et distance : 2 h 30 ~ 7 km
- + Dénivelé : +75 m - Point le plus bas : 563 m - le plus haut : 635 m

A voir où à savoir

En juin 1792, les scientifiques de l'époque se soucient de connaître la mesure exacte du mètre. Rodez va être un élément « central » pour accomplir cette mesure. En

effet, Jean-Baptiste Joseph Delambre est chargé de mesurer la distance entre Dunkerque et Rodez pendant que Pierre Méchain mesure celle entre Barcelone et Rodez. Ils devaient se retrouver à Rodez pour mettre en commun leurs mesures et déterminer la valeur du mètre. En 1793, à Montjoux et Barcelone, Méchain détecta une incohérence entre les longueurs relevées et le relevé astronomique de la position des étoiles. La guerre franco-espagnole l'empêcha de réitérer ses mesures. Cet écart (qui n'était en fait pas dû à une erreur de manipulation mais à l'incertitude des instruments utilisés) le plonge dans un profond trouble, et il met tout en œuvre pour éviter de devoir rendre compte de ses travaux à Paris. En 1799, il se résigne à se rendre à une conférence internationale qui salue son œuvre scientifique.

LA UNE DE RAND'OXYGENE

Rodez le dimanche : Certains brillants voyageurs-écrivains partent à l'autre bout du monde au Tibet traquer les panthères des neiges, tandis que d'autres plus modestes sont à l'affût, au coin de leur rue, pour tenter d'apercevoir un Ruthénois le dimanche. Quel secret ? quel mystère ? Quelle conspiration peut-être les fait inexorablement disparaître des places, des rues, de la Cité ?

C'est une longue attente. Il faut de la patience, savoir lire les traces au sol, une grande richesse intérieure et de dire peut-être que l'on reviendra bredouille, mais qu'importe ! Vous avez pris l'air et surtout votre cœur a battu plus fort comme dans un premier rendez-vous amoureux. La joie et les affres de l'attente. Vous avez ressenti la ville différemment. C'est le dimanche ,je pense, que naît un attachement avec sa ville, son quartier, sa rue, son immeuble, ses voisins....Le bruit furtif des talons rue du Bal, le chant des corbeaux au-dessus des Embergues, un aspirateur de voiture derrière rue de la Barrière, un lourd claquement de porte en bois du XVIII^e siècle, un éternuement sur un boulevard.... Bouleverser son itinéraire quotidien de la semaine, succomber à l'imprévu, marcher à pied, lever le nez, se perdre dans la ville. Devenir voyageur écrivain

dans sa ville. Tordre le coup à l'apparente banalité du quotidien, écouter-voir ! Seul le dimanche vous offre cette aventure intime entre soi et sa ville.

Mais revenons enfin à ma préoccupante préoccupation : des savants, des archéologues ont fait de savantes recherches pour savoir enfin où disparaissent les Ruthénois le dimanche, mais à ce jour pas de réponse....le mystère vous dis-je ! La veille encore, on joue du coude dans le centre-ville, on ne peut plus bouger, avancer devant un déferlement de caddies, de paniers, de parapluies, de chapeaux, de musiciens de rues, de terrasses de café, de chiens qui aboient, de caravanes qui passent et puis le lendemain le grand vide, le désert des Tartares. Le dimanche matin des commerces comme des phares, scintillent faiblement à l'horizon, et puis l'après-midi c'est la traversée du vaste océan en solitaire. Que s'est-il passé ? Mais chut ! il est peut être dangereux de poser la question ouvertement, sous peine de se retrouver aux Ruthénois absents : ou pire être là dans une rue déserte de la ville et « tomber en amour » pour elle !

Texte de J.P. S.

Conteur du patrimoine à Rodez

ROUDO QUE ROUDERAS

PER ANA A ROUDES TOUJOUR MOUNTORAS